

*Itinéraires de la poésie : enjeux actuels en Acadie, en Ontario et dans l'Ouest canadien* sous la direction de Robert Yergeau (Ottawa, Le Nordir, 2004, 172 p.)

Neil B. Bishop

Number 19, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005324ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bishop, N. B. (2005). Review of [*Itinéraires de la poésie : enjeux actuels en Acadie, en Ontario et dans l'Ouest canadien* sous la direction de Robert Yergeau (Ottawa, Le Nordir, 2004, 172 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (19), 227–230.  
<https://doi.org/10.7202/1005324ar>

*ITINÉRAIRES DE LA POÉSIE : ENJEUX ACTUELS EN ACADIE,  
EN ONTARIO ET DANS L'OUEST CANADIEN*

sous la direction de Robert Yergeau  
(Ottawa, Le Nordir, 2004, 172 p.)

Neil B. Bishop  
Memorial University of Newfoundland

Recueil réussi, ce livre présente les actes d'un colloque tenu à Ottawa en 2003. Presque tout le recueil comporte des éléments idéels communs aux composantes, qui sont la raison même du rassemblement éditorial de celles-ci. L'isotopie des *itinéraires*, qui désigne tant les parcours principaux d'un certain corpus poétique que l'un des principaux thèmes de cette poésie et le parcours de la critique même qui l'étudie et constitue l'instance énonciatrice collective de l'ouvrage, fut un choix heureux, car il privilégie un élément idéal majeur tant des articles que de leurs corpus.

Titre et sous-titre présentent une contiguïté syntagmatique; leurs sens respectifs se complètent sur le plan paradigmatique. Le sous-titre modifie avec rigueur l'immense portée potentielle du titre, y apportant une précision à triple volet. Comme celui du titre, le substantif inaugural du sous-titre, non dilué par un article antéposé, est riche ainsi d'une charge sémantique intense. « Enjeux » concentre l'attention sur ce que la poésie et son étude ont de ludique, mais aussi d'urgent et de grave. Le deuxième volet précisionnel en est l'adjectif « actuels » qui oriente « enjeux ». On n'a plus affaire à toutes les poésies de toutes les époques, mais à « la » poésie d'une époque en particulier. Enfin, le sous-titre précise également les limites spatioculturelles du corpus. Par son sous-titre, l'ouvrage souscrit d'emblée à la thèse selon laquelle il y a eu brisure de la nation canadienne-française au cours des années soixante, sa composante québécoise ayant largué les amarres pour laisser dériver un « Canada français » dont les composantes, séparées géographiquement, secrèteraient néanmoins des textes littéraires partageant assez de traits pour justifier leur étude commune. On aurait souhaité que les articles qui ont affaire à des auteurs et à des auteures ayant vécu dans plus d'une de ces aires – Louise Fiset, par exemple (qui « a grandi en Ontario, étudié au Nouveau-Brunswick et créé au Manitoba », comme le signale Estelle Dansereau [p. 157]) – traitent des conséquences littéraires de cette polyvalence géographico-culturelle, ou encore de la problématique du poids, et de l'apport, du statut de minoritaire ethnolinguistique dans des régions différentes du Canada français.

Le sous-titre laisse poindre la question : et le reste de ce « Canada français »? Lacune regrettable : si l'une des chercheuses habite Calgary, « l'Ouest » canadien, dans ce recueil, finit néanmoins à Saint-Boniface. Un autre chercheur, David Lonergan, fait remarquer que certains incluent Terre-Neuve parmi les provinces où l'Acadie « se répartit » (p. 63),

mais de l'écriture francophone de cette province (écriture qu'on ne saurait définir comme étant exclusivement acadienne, certes) il n'est point question dans *Itinéraires*. Quant aux écritures francophones des territoires... *motus*, là encore (il est vrai que ces écritures, encore plus que celles des aires marginales mentionnées ci-dessus, souffrent d'un accès difficile à la publication). *Itinéraires de la poésie* a le mérite, néanmoins, d'aborder les complexes problèmes identitaires et de classement que posent ces littératures limitrophes, comme le précise une observation d'ordre méthodologique de vaste portée que nous offre Lucie Joubert en précisant ceci : « Cette auteure [Jeanne Painchaud] n'est vraisemblablement pas une Franco-Ontarienne; je l'ai cependant conservée dans mon corpus [franco-ontarien] à cause du lieu d'édition » (p. 60, n. 21); curieusement, la nuance « vraisemblablement » disparaît à la note 24, où l'on peut lire, à propos de Ginette Fauquet, que « [t]out comme J. Painchaud, l'auteure n'est pas franco-ontarienne mais a publié en Ontario ». On ne peut qu'appeler de ses vœux une étude détaillée qui ferait la synthèse de la question de savoir qui est écrivain canadien-français ou encore franco-ontarien, etc., et qui ne l'est point, question d'ordre définitionnel et méthodologique, voire d'une réelle importance théorique. Tout aussi souhaitable serait la multiplication d'études portant sur les aires absentes du recueil pour des raisons compréhensibles, certes, mais dont l'écriture francophone qui s'y pratique mérite examen.

Robert Yergeau commence sa préface, « Les poèmes voyagent », en citant une belle phrase ayant inspiré les auteurs et auteures de cet excellent ouvrage : « Comment les poètes [...] ont-ils renouvelé les manières et les matières de la (leur) poésie? » (p. 9). Phrase énonciatrice déjà du travail de précision progressive effectué par le sous-titre, puisque « la » poésie subit la transformation spécifiante « leur »; que ce déterminant vienne en deuxième place, entouré de parenthèses, souligne un parti pris idéologique, soit la valorisation du corpus poétique franco-canadien comme étant poésie plutôt que folklore ou « artisanat-qu'il-faut-encourager ». Parti pris paradoxalement nationaliste, puisque le but en est de valoriser une poésie nationale en affirmant sa liberté par rapport aux nations canadiennes-françaises (dont l'acadienne). Le même parti pris se manifeste par la priorité syntagmatique conférée à « manières » par rapport à « matières » : il s'agit de privilégier la *poéticité*, non pas un « texte national ». Yergeau parle des « surtextes idéologiques » de la poésie canadienne : on voit que ce recueil a les siens – à juste titre. Yergeau conclut en privilégiant la notion de polyvalence en poésie (position axiologique et idéologique aux antipodes d'une certaine tradition critique canadienne) : les « itinéraires » seraient le résultat d'une entreprise visant à « mener la poésie vers tous les possibles d'elle-même » (p. 13). C'est dire dru et fort que « poésie = poésie » et que la poésie constitutive du corpus d'*Itinéraires* n'est ni prière ni pamphlet, mais de la poésie avant tout.

François Paré, toutefois, dans « Poétiques de l'impatience », rattache la poésie non plus seulement à elle-même ou à une nation, mais à la planète. Dans ce beau texte engagé au point de citer Dominique de Villepin (p. 17) et dont l'efficace n'a rien à envier aux

discours de l'ancien ministre français des Affaires étrangères, Paré rapproche la poésie des « matières » en en faisant ressortir les aspects d'ordre axiologique, idéologique et politique : « Ce qui fait la spécificité de la poésie, c'est qu'elle fait œuvre de résistance devant [...] la montée des intolérances. La poésie ne cesse de s'insurger contre les totalitarismes » (p. 16). Du reste, Paré ne tarde pas à désigner l'intolérance envers la diversité culturelle comme l'un des « totalitarismes » auxquels s'en prend la poésie (p. 1). Paré effectue le passage, dès lors logique, vers la valorisation du rôle de la poésie comme outil de défense « de communautés culturelles et linguistiques plus menacées que jamais » (p. 19).

Paré assume cette apparente contradiction, car pour lui comme pour d'autres auteurs d'*Itinéraires*, elle est inscrite dans les textes mêmes du corpus franco-canadien qui aurait « deux objectifs concurrents : traduire l'urgence identitaire [des communautés susdites] [...] tout en repensant le rapport difficile du sujet minoritaire à la parole multiple, à l'altérité et l'espace métissé des sociétés migrantes » (p. 19). Le statut de « minoritaire » n'est plus le seul facteur psychique qui pousserait ce sujet à écrire, car il « ne se constitu[er]ait plus que dans l'ouverture et la mixité radicales de son identité » (p. 19). Et l'essayiste d'enchaîner avec l'initiative aussi heureuse que logique de traiter de deux poétesses francophones... d'origine anglophone.

Cette notion de transformation radicale du sujet-poète canadien-français se confirme par l'attention que prête Marcel Olscamp au « temps de l'œdipe » et aux œuvres et institutions qui traduisent « l'émancipation » d'une littérature à laquelle il continue, toutefois, de juxtaposer un qualificatif ethnonational (ou ethnoprovincial). Raoul Boudreau rejoint Olscamp pour offrir à son tour une étude sociocritique. Boudreau souligne le mal qu'ont les littératures périphériques à privilégier la littérarité, vu les pressions institutionnelles pour que la vraie littérature soit laissée aux plumes des centres français et québécois. Il montre que des poètes savent surmonter ces obstacles et affirme « qu'aussi bien les écrivains que la critique sont heureux d'être sortis de la poésie de revendication nationaliste des années 1970 » (p. 94). Comme le font plusieurs autres auteurs et auteures dans ce livre, Boudreau insiste sur le caractère postmoderne de la poésie qu'il étudie, en l'occurrence la poésie acadienne, y voyant la voie de l'avenir pour un art qui aura dépassé la dichotomie art/pays. Lucie Hotte signale que ses recherches lui ont permis de dégager une « troisième voie » entre « poésie de l'être et poésie du pays », voie qu'elle a définie ailleurs comme « une recherche d'équilibre entre l'appartenance à une communauté et la possibilité d'affirmer son individualité » (p. 100). Hotte, sur la poésie franco-ontarienne, rejoint donc Boudreau sur l'acadienne. Cette convergence vers un consensus selon lequel les poésies du Canada français se seraient elles-mêmes retrouvées dans un nouveau foyer privilégiant, d'une part, la poésie comme expression de vies intérieures individuelles non limitées aux préoccupations ethnoculturelles et, d'autre part, la poéticité, constitue le principal itinéraire critique que ce recueil nous fait découvrir.

Rosmarin Heidenrich traite de plusieurs auteurs pour mieux repérer de « nouveaux courants dans la poésie francophone de l'ouest du Canada » (un « ouest » qui a pour

nom « Manitoba », ici). Des analyses textuelles convaincantes lui font conclure que « ces écrivains s'inscrivent dans la grande littérature postmoderne et postcoloniale », ce sur quoi elle ajoute (à l'instar d'autres dans ce recueil) qu'à notre époque, la distinction entre « centre » et « périphérie » se brouille (p. 140). Estelle Dansereau ne manque pas, dans « La poésie comme événement chez Lise Gaboury-Diallo et Louise Fiset », de dégager cette thématique d'une poésie canadienne-française en mutation et en migration, qui tend à faire passer au second plan les préoccupations d'ordre collectif et au premier celles du sujet pour qui « l'écriture devient une aventure intérieure et langagière très personnelle, née d'un besoin, du désir de résoudre *pour soi en premier* [nous soulignons] le monde » (p. 145). Chez Fiset, Dansereau décèle un trait important à l'égard de la manière de traiter de la matière socioculturelle : « Au lieu de représenter le milieu social, Fiset l'active dans ses poèmes par la langue orale qui devient métaphore d'un état et matière de constitution du moi » (p. 164-165).

*Itinéraires de la poésie* privilégie deux virages. L'un serait celui de la poésie canadienne-française elle-même qui, selon les contributeurs, s'est éloignée des préoccupations collectives (ethnonationalistes) d'antan pour se recentrer sur « la poésie de l'être ». L'autre, nous l'avons dit ci-dessus, est le virage que ces chercheuses et chercheurs manifestent, virage critique qui reflète le premier. Ce déplacement collectif de l'intérêt critique atteint son apogée dans « Humour et poésie : le réflexe de la prose » de Lucie Joubert. Cet article est plus centré sur la dimension formelle et les processus de production de sens dans la poésie que sur ses significations collectives ou même individuelles. Comme d'autres auteurs et auteures du recueil, Joubert souligne l'importance du haïku dans la production canadienne-française et analyse ses mécanismes formels générateurs d'effets de sens. Détail prometteur : Joubert aurait constaté plus de « récurrences humoristiques ou ironiques [...] chez les Franco-Canadiennes que chez les Québécoises » (p. 58).

Ce recueil prête le flanc à quelques réserves. On regrette que la linguistique de l'énonciation n'ait pas été explicitement et rigoureusement employée comme base de plusieurs études. Le recueil présente un flou théorique et méthodologique – notamment à propos des notions de personnage et de narrateur en poésie et, surtout, dans l'emploi et la (non-)définition de notions majeures auxquelles recourent plusieurs auteurs et auteures (littérarité, poéticité). Rappelons aussi les limites géographiques et culturelles du corpus (qui représente un nombre de poètes fort limité – plusieurs articles traitent des mêmes, ce qui fait que le total est regrettamment restreint et que l'envergure que promet le titre n'est pas au rendez-vous.) N'empêche : ce recueil est une contribution éminemment positive à l'étude de la littérature franco-canadienne hors Québec.